



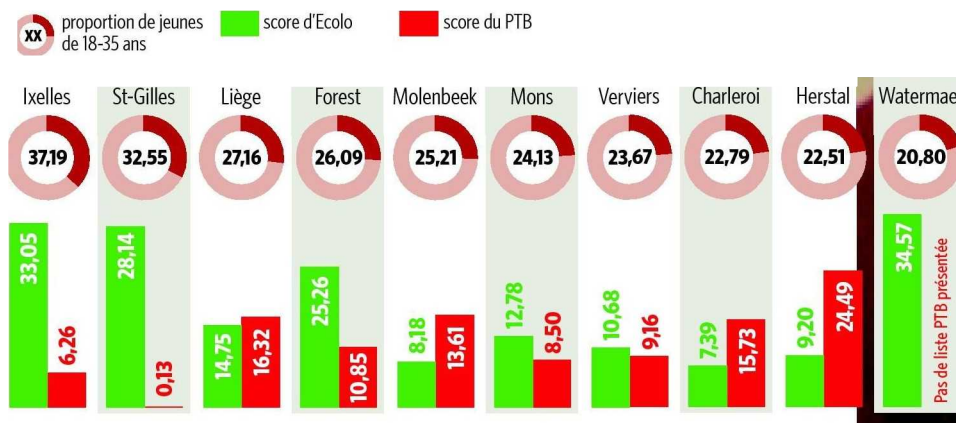
# Ecolo poussé par le vote des jeunes

**Là où les 18-35 ans sont les plus nombreux, les verts réalisent leurs plus beaux scores. Ils sont un facteur clé de ce succès.**

**A**u soir du scrutin, le coprésident d'Ecolo, Patrick Dupriez, avançait ainsi que le succès de son parti était notamment dû au vote des jeunes. Est-ce vrai ? Pour *Le Soir*, Jérémy Dodeigne, professeur de sciences politiques à l'université de Namur, a accepté de se livrer à quelques projections pour vérifier l'hypothèse selon laquelle là où les jeunes étaient les plus nombreux à voter, Ecolo et/ou le PTB ont récolté un succès plus important. De manière générale, Ecolo a systématiquement attiré plus de voix que le PTB dans les communes où la proportion de nouveaux électeurs (18-22 ans) est la plus forte. Il faut cependant souligner plusieurs exceptions notables. A Ixelles, Saint-Gilles et Forest, Ecolo a signé plusieurs de ses plus belles performances dimanche alors que ces communes sont dans le bas du classement concernant la présence de primo-votants. « *Faire du vote des primo-votants le facteur clé du succès d'Ecolo ne tient pas, decode Jérémy Dodeigne. Par contre, le vote des jeunes au sens large, ceux de 18 à 35 ans, semble, lui, avoir été un facteur déterminant du résultat d'Ecolo.* » Cependant, nuance-t-il, il n'y a pas d'explication monocausale au résultat d'élections locales. ■

# L'ANALYSE Ecolo cartonne dans les communes « jeunes »

**Dans les communes où les 18-35 ans sont les plus nombreux, Ecolo a réalisé de gros scores. Cela n'explique pas tout, mais constitue un facteur-clé de la progression des verts.**



## MODE D'EMPLOI

### Comment lire l'infographie ?

Nous avons sélectionné dix communes. Nous les avons classées dans l'ordre décroissant, de celle qui compte la part la plus importante de jeunes de 18 à 35 ans au sein

de sa population à celle qui en compte le moins. Et nous avons examiné le résultat d'Ecolo et du PTB en fonction de ce critère d'âge. Il s'agit de projections, réalisées avec l'aide du politologue Jérémy Dodeigne (UNamur), destinées à faire émerger des tendances globales liées à l'âge des votants.

Chaque spécificité locale influe aussi sur le résultat du vote, comme le montrent les contre-exemples de Watermael-Boitsfort et Molenbeek. La tendance qui se dégage de l'exercice est nette (et se reflète globalement si l'on prend l'ensemble des résultats dans les communes francophones, qu'il était impossible de lister ici) : Ecolo a réali-

sé de très bons scores là où les jeunes sont présents en masse, particulièrement dans les communes bruxelloises et dans les communes wallonnes à l'indice socio-économique élevé. Le succès du PTB quant à lui est moins lié au vote des jeunes.

C.D.P.

Il y en aurait plus de 690.000 à voter pour la première fois le 14 octobre, écrivions-nous dans *Le Soir* du 29 septembre dernier. Un nombre de primo-votants particulièrement élevé, représentant 8,53 % de l'électorat, ce qui n'est pas rien. Le résultat de la plus longue période de l'après-guerre sans passage par les urnes, qui a vu s'accumuler les promotions devant le portillon de l'iso-

loir. On connaît désormais le résultat de l'élection, marquée par la percée d'Ecolo et du PTB dans l'espace francophone, ces deux partis signant dans plusieurs communes des résultats inédits. Les partis traditionnels (PS, CDH et MR) ont quant à eux connu un recul important. Et pris un coup de vieux ?

Car que peut-on dire de l'arrivée massive de ces jeunes électeurs dans le jeu électoral ? Peut-on la relier à la nouvelle donne politique

communale issue des urnes le 14 octobre ? Au soir du scrutin, le coprésident d'Ecolo, Patrick Dupriez, avançait que le succès de son parti était notamment dû au vote des jeunes. Est-ce vrai ?

En attendant les résultats de l'étude interuniversitaire approfondie qu'il coordonne et qui paraîtra dans les prochains mois, Jérémy Dodeigne, professeur de sciences politiques à l'université de Namur,

a accepté de se livrer à quelques projections pour *Le Soir*. Il a comparé les résultats obtenus par chaque parti dans chaque commune à la distribution d'âge de leur population. Pour vérifier cette hypothèse selon laquelle là où les jeunes étaient les plus nombreux à voter, Ecolo et/ou le PTB ont récolté un succès plus important.

De cette première analyse, quelques tendances, à prendre avec les précautions d'usage, se dégagent.

#### « Pas n'importe quels jeunes »

Premier constat : de manière générale, Ecolo a systématiquement attiré davantage de voix que le PTB dans les communes où la proportion de nouveaux électeurs (18-22 ans) est la plus forte. Les verts y ont même cartonné. Citons Chaumont-Gistoux (Ecolo a obtenu 27,75 %, en hausse de 6,65 %), Etalle (27,30 %, +7,50 %), Lasne (19,23 %, +10,33 %) ou Chastres (31,52 %, +11,13 %). Une exception : dans la ville où les 18-22 ans sont les plus nombreux, Ottignies-Louvain-la-Neuve, Ecolo perd 3,06 %, mais obtient tout de même 27,76 % des voix alors que le parti vert y est aux commandes depuis trois mandatures. « *Remarquons que quatre de ces cinq communes sont situées dans le Brabant wallon, insiste Jérémie Dodeigne. Il ne s'agit donc pas de n'importe quel type de jeunes.* » Comprenez : des jeunes au capital culturel et au niveau socio-économique plutôt élevé.

Mais, deuxième constat, dans les communes francophones comptant la plus petite proportion de jeunes de 18 à 22 ans, Ecolo réalise également de bons scores. Prenons Wanze (18,62 %, +6,52 %), Berloz (19,87 %, +9,98 %) ou Marchin (26 %, +2 %), Ecolo y progresse également.

Troisième constat : l'écart entre

Ecolo et le PTB tend à se réduire à mesure que la proportion de jeunes de 18-22 ans diminue dans les communes. Pour le dire autrement : dans les communes où il y avait moins de primo-votants, le vote PTB a tendance à avoir été plus important. On peut aussi relever que

les villes où le PTB dépasse Ecolo comptaient relativement peu de nouveaux électeurs tout en étant des bastions historiquement teintés de rouge, et peu de vert : Charleroi, Herstal ou Seraing par exemple.

#### Exceptions bruxelloises

Il faut cependant souligner plusieurs exceptions liant le vote vert à la présence importante d'un contingent de nouveaux votants. En premier lieu Ixelles, où Ecolo a signé l'une de ses plus belles performances dimanche (1<sup>er</sup> parti avec 33,05 % des voix, en hausse de 9,53 %, avec le mayorat à la clé). Or, la commune bruxelloise est dans le bas du classement concernant la présence de primo-votants, tout comme d'ailleurs Watermael-Boitsfort, Saint-Gilles et Forest, où Ecolo a également scoré.

À l'inverse, à Molenbeek-Saint-Jean, commune jeune, Ecolo a subi une défaite. Mais comme à Ottignies-Louvain-la-Neuve, les verts faisaient partie de la majorité sortante, un vote sanction a donc pu s'exprimer. Il s'agit par ailleurs également d'un bastion rouge.

Si l'on élargit un peu la focale et que l'on prend en considération le vote des jeunes dans leur ensemble (les 18-35 ans), les résultats sont plus nets, souligne Jérémie Dodeigne. Ecolo tend à réaliser de meilleurs résultats dans les communes où cette catégorie d'âge est la mieux représentée. Il n'est donc pas étonnant d'avoir connu une vague verte particulièrement forte dans les communes de la capitale, où les 18-35 ans sont très nom-

breux, tandis que la population wallonne est plus âgée. À Ixelles par exemple, cette catégorie d'âge représente plus de 37 % de la popu-

lation. À noter qu'on y trouve aussi un contingent d'électeurs européens très important (11 % de l'électorat).

#### Les 18-35 ans voient vert

Que retenir de tout cela ? « *Faire du vote des primo-votants le facteur clé du succès d'Ecolo ne tient pas, décode Jérémie Dodeigne. Par contre, le vote des jeunes au sens large, ceux de 18 à 35 ans, semble lui avoir été un facteur déterminant du résultat d'Ecolo.* » Cependant, nuance-t-il, il n'y a pas d'explication monocausale au résultat d'élections locales. L'âge est un facteur d'explications, mais il interagit fortement avec le niveau socio-économique de la population. De plus, on constate un décalage croissant entre la réalité bruxelloise, où les thématiques urbaines (qualité de l'air, mobilité, etc.) ont trouvé écho auprès des nombreux jeunes, et celle des villes wallonnes. Pour Jérémie Dodeigne, « *cela reflète la difficulté de villes comme Liège ou Charleroi de garder ou d'attirer les jeunes de 18 à 35 ans au capital culturel élevé.* » Mais le politologue insiste : « *Tout cela devra être confirmé dans les prochains mois par l'analyse des motivations des électeurs, notamment en termes de catégories d'âge, car des erreurs sont possibles lorsqu'on détermine des comportements individuels à partir de données agrégées.* » Une enquête de longue haleine, qui permettra d'y voir plus clair dans la nouvelle sociologie électorale issue des élections du 14 octobre, et qui sera riche en enseignements en vue de la prochaine échéance. Pour rappel, on retourne aux urnes le 26 mai prochain. C'est demain. ■

CORENTIN DI PRIMA

**THOMAS DELMEIRE****« Un vote pour ma vie future »**

Quelques heures avant de voter, Thomas Delmeire a parlé des élections avec son père. « Il a tenté de nous présenter le plus objectivement possible les partis. Ils sont tous liés à l'une ou l'autre valeur. Mais avec eux, il faut toujours un : "Oui, mais..." »  
 Finalement, pour faire son choix, Thomas Delmeire confesse qu'il a envisagé sa vie plus tard telle qu'il voudrait qu'elle soit : « Je peux voter pour un parti où je retrouve ce qui m'intéresse. Et ce même si toutes les idées de ce parti ne me conviennent pas. »  
 Chez les jeunes, le vote Ecolo a eu la cote. « On pouvait le prévoir, indique Thomas Delmeire. Il suffit de regarder les fils d'actualité sur les réseaux sociaux. Ils sont remplis de publications liées au changement climatique ou la disparition de telle ou telle espèce. »

D'ici au scrutin du mois de mai, le jeune homme n'attend pas que le parti pour lequel il a voté change tout. « Mais je voudrais quand même qu'il fasse l'une ou l'autre chose. »

**YSALINE VERMEIRE****« J'ai voulu me faire ma propre opinion »**

Ysaline Vermeire a abordé sa première expérience en tant qu'électrice de façon très consciencieuse. C'est-à-dire que bien en amont de son passage dans l'isoloir, elle a consulté les programmes pour mettre de côté ceux qui ne lui convenaient pas et ne retenir que les autres. « À la maison, on parle

beaucoup de politique, explique-t-elle. Mais, j'ai voulu me faire ma propre opinion. »

Le parti qui a rencontré ses attentes ? Celui qui dans son programme alliait trois types de préoccupations : la sécurité d'emploi, l'environnement et les droits des femmes. « En matière d'emploi, certains partis prétendent le doper mais en fait, ils le précarisent encore plus, indique-t-elle. J'ai cherché des partis qui, en la matière, mettaient en avant de nouvelles idées. Par rapport à l'environnement, j'ai voulu donner mon vote à des candidats qui valorisaient d'autres façons de consommer. Quant aux droits des femmes, j'ai cherché les formations politiques qui prennent vraiment en compte les femmes et leur rôle dans la société. »

**ALI MECHBAL****« Pour des candidats impliqués »**

Ali Mechbal n'est pas entré indécis dimanche dernier dans l'isoloir. Son choix, il l'avait déjà fait depuis quelques semaines. « J'ai été sensible à l'implication des candidats dans ma commune, indique-t-il. À leur engagement mais aussi à ce qu'ils prévoient pour les jeunes. » S'il a voté pour des candidats Ecolo, c'est parce que ceux-ci remplissaient les deux conditions initiales. Ils avaient en plus à leur crédit l'avantage de défendre l'environnement, le vivre-ensemble et la lutte contre les discriminations, d'autres thématiques chères à Ali Mechbal.

« Beaucoup de jeunes ont vraiment l'impression que les

femmes et hommes politiques ne vivent pas dans le même monde, ne partagent pas les mêmes réalités. Ils ne lisent pas tous les programmes, c'est vrai. Mais beaucoup tout de même ont pu constater que le PS et le MR n'avaient pas fait grand-chose lorsqu'ils étaient au pouvoir précédemment », indique le jeune homme.

**SARAH****« J'ai changé de vote au dernier moment »**

De cette campagne, Sarah retiendra pas mal de choses. D'abord son intérêt pour ce que lui racontaient les candidats. Puis sa lassitude, son sentiment d'oppression même à croiser trop souvent des affiches. Enfin, son ultime hésitation et son choix de voter autre chose qu'Ecolo. « À la base, je voulais voter pour Ecolo et puis je ne sais pas trop pourquoi j'y ai renoncé. Ce mois-ci je me suis sentie oppressée par toutes les affiches, les sollicitations. Même lorsque j'allais faire mes courses... », explique la jeune fille.

Elle en convient : les jeunes n'ont pas un intérêt très poussé pour la politique. La faute aux derniers scandales ? Non, pour elle, le désintérêt est plus profond malgré des enjeux bien présents comme la lutte contre le réchauffement climatique ou encore les problèmes d'inégalité.

En mai 2019, Sarah revotera. « C'est encore un peu flou mais je devrais refaire le même choix. »

PROPOS RECUEILLIS  
PAR MATHIEU COLINET